



1939

1944

Gurs, souvenez-vous



Édito



Cet éditto se devait d'évoquer Simone Veil, non pas pour faire un énième panégyrique ou reprendre ce que vous avez lu dans la presse, entendu à la radio ou vu à la télévision, mais pour rappeler que cette grande dame est liée directement et indirectement au camp de Gurs.

En 1989, lors du cinquantième anniversaire de la création de la Cimade, Simone Veil est présente au camp de Gurs et, dans son intervention, elle adresse un vibrant hommage à Madeleine Barot, présente sur les lieux, pour son action remarquable dès 1940 en faveur des interné(e)s. Celle qui fut déportée a su relever combien un peu de chaleur humaine pouvait atténuer les souffrances des malheureux détenus, et a insisté sur son action en faveur des enfants :

« Merci aussi Madeleine pour tous ces enfants qui ont été sauvés par les réseaux qui ont été ici évoqués, ces réseaux que vous avez toujours su motiver, organiser, rendre efficaces ».

Bien des années plus tard, en 2010, à l'occasion de la « Journée de la mémoire de l'Holocauste » du 27 Janvier, Simone Veil rédige le message d'une survivante aux générations à venir, destiné à être lu dans chaque lieu de mémoire, dans lequel elle exhorte les adolescents à réagir contre toute forme de racisme, d'antisémitisme, de rejet de l'autre¹. Le message sera notamment délivré à Gurs en présence des élèves assistant à la cérémonie.

Ultérieurement cette cérémonie sera décrétée internationale par l'UNESCO et prendra l'appellation de « *Journée internationale de la mémoire de l'Holocauste et de la prévention des crimes contre l'Humanité* ».

La création du réseau des lieux de mémoire est l'occasion de mobiliser, pour chaque lieu, une classe chargée d'élaborer, à partir d'un thème commun, une présentation du site qu'elle représente ; elle nomme une délégation de quelques élèves, les « ambassadeurs de la mémoire ». Ce travail se réalisant sur deux années, c'est le 27 janvier de la seconde année que tous les ambassadeurs se regroupent à Paris, au Mémorial de la Shoah, pour la présentation publique du travail réalisé.

En 2015, les ambassadeurs, réunis à Paris, rédigent une réponse collective à la lettre de Simone Veil qui est lue dans chaque lieu, le jour de la cérémonie. C'est un engagement à œuvrer pour s'opposer à toute forme d'intolérance et faire respecter le droit, pour chacun, de vivre dans la liberté et le respect².

En ce qui concerne Gurs, le camp a été représenté en 2015 par le lycée Paul Rey de Nay, en 2017 par le collège Simin Palay de Lescar, et le sera en 2019 par le lycée Jules Supervielle d'Oloron Ste Marie.

L'engagement de ces adolescents, tel qu'il ressort des termes de leur lettre, ne peut que nous réjouir pour la pérennisation de la mémoire plurielle qui caractérise le camp de Gurs.

Le souvenir de Simone Veil restera dorénavant attaché à la cérémonie du 27 Janvier, et sa place future au Panthéon consacre l'importance de cette grande figure de la France.

André Laufer

(1) voir en page 2 le message de Simone Veil

(2) voir en page 3 la réponse des ambassadeurs



..... *Message de Simone Veil*



Photo Paris Match
« Retour à Auschwitz »

Les rescapés d'Auschwitz ne sont plus qu'une poignée. Bientôt, notre mémoire ne reposera plus que sur nos familles, sur l'Etat, mais aussi sur les institutions qui en ont fait leur mission, notamment celles en charge des lieux où vous vous trouvez aujourd'hui. Elle sera aussi la source d'inspiration d'artistes et d'auteurs, comme un objet qui nous échappe pour le meilleur et pour le pire. Notre mémoire, surtout, doit être intégrée et conciliée avec l'enseignement de l'histoire à l'école, faisant des élèves comme des professeurs des relais essentiels de cette nécessaire transmission.

Il vous appartiendra de faire vivre ou non notre souvenir, de rapporter nos paroles, le nom de nos camarades disparus. Notre terrible expérience aussi de la barbarie poussée à

son paroxysme, flattant les instincts les plus primaires de l'homme comme les ressorts d'une modernité cruelle.

L'humanité est un vernis fragile, mais ce vernis existe. En parlant de ce monde à part que fut celui des camps et de la tourmente dans laquelle les Juifs furent emportés, nous vous disons cette abomination, mais nous témoignons aussi sur les raisons de ne pas désespérer. D'abord, pour certains d'entre-nous, il y eut ceux qui nous aidèrent pendant la guerre, par des gestes parfois simples, parfois périlleux, qui contribuèrent à notre survie. Il y eut la camaraderie entre détenus, certes pas systématique, dont les effets furent ô combien salutaires. Et puis, pour cette infime minorité qui regagna la France en 1945, la vie a été la plus forte ; elle a repris avec ses joies et ses douleurs.

Puissent nos rires résonner en vous comme notre peine immense.

Notre héritage est là, entre vos mains, dans votre réflexion et dans votre coeur, dans votre intelligence et votre sensibilité.

Il vous appartient que la vigilance ne soit pas un vain mot, un appel qui résonne dans le vide de consciences endormies. Si la Shoah constitue un phénomène unique dans l'histoire de l'humanité, le poison du racisme, de l'antisémitisme, du rejet de l'autre, de la haine ne sont l'apanage d'aucune époque, d'aucune culture, ni d'aucun peuple. Ils menacent à des degrés divers et sous des formes variées, au quotidien, partout et toujours, dans le siècle passé comme dans celui qui s'ouvre. Ce monde là est le vôtre. Les cendres d'Auschwitz lui servent de terreau.

Pourtant, votre responsabilité est de ne pas céder aux amalgames, à toutes les confusions. La souffrance est intolérable ; toutes les situations ne se valent pourtant pas. Sachez faire preuve de discernement, alors que le temps nous éloigne toujours plus de ces événements, faisant de la banalisation un mal peut-être plus dangereux encore que la négation. L'enseignement de la Shoah n'est pas non plus un vaccin contre l'antisémitisme, ni les dérives totalitaires, mais il peut aider à forger la conscience de chacun et chacune d'entre-vous. Il doit vous faire réfléchir sur ce que furent les mécanismes et les conséquences de cette histoire dramatique.

Notre témoignage existe pour vous appeler à incarner et à défendre ces valeurs démocratiques qui puisent leurs racines dans le respect absolu de la dignité humaine, notre legs le plus précieux à vous, jeunesse du XXI^e siècle.

Simone Veil, de l'Académie française



..... *Lettre à Madame Veil*

Aux rescapés et aux victimes de la Shoah, A madame Simone Veil,

Ce millénaire s'ouvre avec nous. Notre génération doit construire un monde qui ne permettra jamais à une tragédie telle que la Shoah de se reproduire. Votre voix et votre parcours nous rappellent ce que le rejet de l'autre a produit de pire.

L'extermination des Juifs d'Europe n'est pas qu'un sujet d'étude pour les historiens. Cet enseignement doit nous être donné inlassablement dans les écoles, dans les mémoriaux, les musées, lors des commémorations, grâce aux productions artistiques.

Nous, jeunesse de France, formons le vœu que cet enseignement trouve toujours une place à part dans les programmes pédagogiques : c'est un élément fondateur de notre formation intellectuelle, scolaire et par-dessus tout citoyenne.

Six millions d'hommes, de femmes et d'enfants furent assassinés parce que nés Juifs par des hommes et des femmes, aveuglés par des idéologies de haine. Nous, jeunesse de France, affirmons aujourd'hui, que les cendres d'Auschwitz et des camps nazis, que les fosses communes, les nécropoles, les mémoriaux ne sombreront jamais dans l'oubli ou l'indifférence et que vos paroles fortifieront nos consciences.

Depuis la Shoah, d'autres guerres, d'autres génocides ont frappé le monde. Nous, jeunesse de France, faisons vivre pleinement la République et la démocratie, par-delà nos différences. Nous avons la chance d'être en France, protégés par des lois, par un régime de droit, qui affiche sur les frontons de nos édifices cette devise « Liberté, Egalité, Fraternité ».

Soixante-dix ans après la libération du camp d'Auschwitz-Birkenau, il est de notre responsabilité que votre mémoire ne disparaisse pas. Vous pouvez compter sur notre détermination.

Cette connaissance de la tragédie, mais aussi des exemples de solidarité et de sauvetage, nous engageant à défendre l'idée d'une humanité apaisée et fraternelle dans une période assombrie par l'intolérance et la mort où l'actualité nous rappelle tragiquement l'urgence et la nécessité d'une mobilisation de toutes et tous au quotidien.

Les droits de l'homme et du citoyen, la constitution, la laïcité, permettent à chacun d'exister dignement, librement et sans autre restriction que le respect des autres et des lois.

C'est collectivement que nous, jeunesse de France, nous présentons à vous aujourd'hui, mais c'est bien individuellement que nous nous engageons.

Chacun de nous donne sa voix pour incarner la vôtre, et rappeler avec force que nous refusons toute forme d'intolérance, de racisme et d'antisémitisme.

Il y a soixante-dix ans le camp d'Auschwitz-Birkenau était libéré, ouvrant la voie à d'autres libérations.

Aujourd'hui nous commémorons ces événements, et nous, jeunesse de France, faisons le serment d'œuvrer pour que les générations futures soient épargnées de nouveaux drames. L'humanité est une et indivisible.

Les jeunes ambassadeurs de la mémoire, 25 janvier 2015



..... *la vie de l'amicale*

Nouveaux adhérents

- Marc FONTANET, de Lunel (Hérault)
- Carmen RIVAS, de Lempdes (Puy-de-Dôme)
- Association MUSIC OFF SHORE, de Saint-Vincent-de-Tyrosse (Landes)

..... *les échappées musicales du camp de Gurs*

Le 2 juillet dernier a été présentée au camp de Gurs la première représentation : un concert inoubliable

Les « Echappées musicales du camp de Gurs » ont connu cet été leur première représentation. Ce moment constitua un petit évènement pour l'Amicale. De quoi s'agit-il exactement ?

L'idée des *Echappées* a émergé à la suite de discussions entre la pianiste Mélina Burlaud et Claude Laharie, historien de Gurs et secrétaire général de l'Amicale. Mélina souhaitait pouvoir jouer un jour sur le site même du camp, en reprenant certains morceaux interprétés en 1939-44, dans les baraques, par d'anciens artistes internés, et Claude souhaitait diffuser dans le public une image un peu différente du camp, qui ne soit pas seulement douloureuse et écrasante.

Loin d'eux l'idée d'infléchir l'histoire du camp dans un sens qui serait ressenti de façon plus acceptable, voire plus agréable. Loin d'eux, l'idée de « récupérer » Gurs vers une forme de révisionnisme ou d'esthétisme, notions qu'ils ont toujours l'un et l'autre combattu. Il s'agissait seulement de montrer que le camp n'était pas seulement un lieu de souffrances et de malheurs, mais aussi un lieu de vie, avec ses espoirs, sa banalité du quotidien, ses activités innombrables, parfois ses amours, bref, avec ses résiliences. Tout cela apparaissait parfois, à un moment privilégié de la journée d'un Gursien, qu'il soit républicain espagnol ou juif allemand, et incitait les internés à *s'évader*. S'évader, en réalité ou en rêve.



La violoniste Charlotte Lederlin et la pianiste Mélina Burlaud pendant le concert

les échappées musicales du camp de Gurs

Mélina Burlaud et Claude Laharie s'étaient immédiatement fixé les trois buts suivants :

- d'abord, proposer au public **des œuvres musicales**. De la part de Mélina, c'était en quelque sorte naturel, puisqu'elle est musicienne, professeur à l'école de musique de Pau et concertiste recherchée ; et Claude, de son côté, est mélomane. Par ailleurs, chacun sait bien que la musique a toujours tenu une place essentielle dans l'histoire du camp, à toutes les périodes de son histoire. Alors, pourquoi ne pas mettre en avant cet art, si collectif et individuel à la fois ?

- ensuite, présenter des concerts **sur le site même du camp**, c'est-à-dire sur les lieux, ou peu s'en faut, où avaient chanté ou joué les artistes internés. Et quels artistes ! Ils comptaient parmi les meilleurs de leur temps : Hans Ebbekke, le pianiste organiste de la cathédrale de Strasbourg, Fritz Brunner, premier violon de l'orchestre philharmonique de Vienne, Ebrhard Schmidt, les pianistes Hans Meyerowitz, Karla Loewenthal et Margot Rauch, le baryton Paul Enoch-Isay, les ténors Peters (opéra de Berlin) et Toffoni (opéra de Rome). L'endroit le plus propice au concert, pour des raisons techniques, nous sembla être la terrasse couverte du bâtiment d'accueil. Ce lieu fut donc retenu. Mais, en raison des caprices de la météo béarnaise, il convenait de prévoir une solution de repli, l'église de Navarrenx. L'Amicale tient à remercier le curé de Navarrenx-Gurs, de nous avoir donné son accord. En fait, nous n'en avons pas eu besoin.

- enfin, **ne pas tirer un quelconque profit financier** de l'évènement. C'est pourquoi aucun billet ne fut mis en vente, une simple participation libre étant suggérée. Quant aux concertistes, elles acceptèrent de réduire leur cachet au strict minimum. Mais comme il fallait bien financer les déplacements et la location du piano, une subvention fut demandée aux collectivités locales¹ qui acceptèrent de bon gré. Nous tenons à les en remercier.



Le concert fut donné à 19 h, à l'heure estivale où la lumière est douce et la nature superbe. Les deux concertistes donnèrent le meilleur d'elles-mêmes. Mélina Burlaud, née d'un père français et d'une mère allemande, formée à Vienne et à Berlin, sut faire vibrer le public aux sons émouvants de son jeu exceptionnel. Charlotte Lederlin, violoniste lyonnaise réputée, soliste à l'orchestre du Capitole à Toulouse, plongea l'auditoire dans une sorte d'admiration silencieuse. Les deux jeunes femmes ponctuaient leurs morceaux d'explications bienvenues sur la place



les échappées musicales du camp de Gurs

de la musique au camp. Il revint à Claude Laharie de présenter le concert et de le situer dans son contexte historique et artistique. Au programme, des morceaux de Haendel, Schubert et Beethoven.

Un moment exceptionnel. Un instant de communion intense entre le public, environ 250 personnes, les concertistes et, d'une certaine façon, les artistes de Gurs.

Une dame disait en partant : « un instant de bonheur, dans un lieu de malheur ».

Notons que le concert sera redonné au profit des élèves du collège des Remparts, à Navarrenx, le 16 novembre prochain, dans la baraque reconstituée de l'îlot K (c'est-à-dire à l'endroit même des concerts de l'époque, et dans des conditions presque identiques...)

¹ *L'Amicale* tient à remercier le Conseil départemental des Pyrénées-Atlantiques, ainsi que la Communauté des communes du canton de Navarrenx, pour leur soutien financier.

..... brèves

• **Les élèves de 3^{ème} A et de 3^{ème} C du collège Endarra**, de Saint-Jean-de-Luz, ont réalisé un superbe travail d'une soixantaine de pages, édité dans le hors-série *Enda-time* (mai-juin 2017), consacré à Robert Capa et la guerre d'Espagne et au camp de Gurs. On y trouve de nombreuses reproductions de documents et de photos, le fruit de nombreuses recherches personnelles, les comptes rendus de la visite du camp faite sous la direction de Michel Latre, fils d'interné, et Liliane Hounie, l'une de nos fidèles adhérentes, des jeux et quiz centrés sur Gurs, des extraits de BD, des interviews de témoins de l'époque (Gregorio Cenitagoya, 96 ans, Mercedes de Oriols), etc. Au total, un remarquable petit ouvrage réalisé sous la direction de leurs professeurs, Mme Navarro et M. Pigney. *L'Amicale* leur adresse à tous ses plus sincères félicitations et ses remerciements..





..... mémoire du camp

Parmi les nombreuses visites d'élèves au camp de Gurs, nous avons sélectionnée celle des écoliers de Barzun, encadrés par Emile Vallès et Bruno Nuñez. La qualité de l'écoute des jeunes visiteurs, leur recueillement (bien montré par la photo ci-dessous), leur vivacité et leur spontanéité ont frappé les accompagnateurs.

BARZUN

Les écoliers au Camp de Gurs



Instant de recueillement devant le cimetière du Camp de Gurs. © ANDRÉ SABATTE

Dans le cadre du devoir de mémoire et des apprentissages scolaires, les élèves des cours élémentaires et moyens de l'école de Barzun ont passé une matinée à Gurs, près d'Oloron, dans le plus grand camp d'internement français durant la Seconde Guerre Mondiale.

Encadrés par des bénévoles de l'amicale du site et par Bruno Nunez, auteur du livre « Au-delà des barbelés », préalablement étudié en classe, ils ont constitué des groupes pour parvenir à répondre aux questions d'un jeu de piste autour du roman. Ainsi, ils ont pu imaginer les conditions de vie difficiles au travers d'une baraque reconstituée, de barbelés réalisés par l'artiste

Dani Karavan, du cimetière ou du Secours Suisse, lieu d'un soutien vital apporté par l'infirmière surnommée « l'ange de Gurs ».

Cette visite leur a permis de comprendre et ressentir ce qu'ils avaient appris en cours. Ils ont aussi affiné leurs connaissances pour mettre la touche finale au livre qu'ils ont eux-mêmes entrepris d'écrire en classe, autour du thème de l'internement et de la déportation. Avant de partir, Bruno Nunez s'est livré à une longue séance de dédicace de son ouvrage. Petits et grands ont remercié chaleureusement cet auteur ainsi que le président de l'amicale, Emile Vallès, et tous ses bénévoles pour cette journée riche en découvertes et en émotions.



.....*mémoire*..... *du camp*

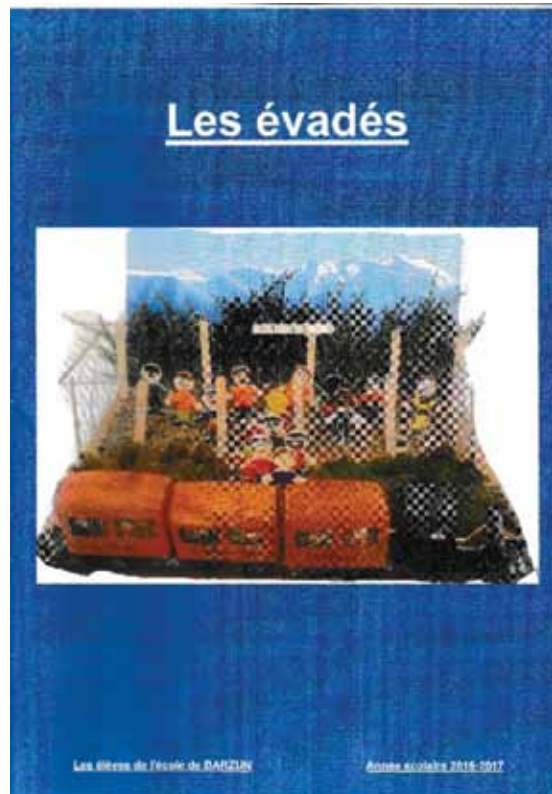
Les élèves appartiennent à la classe d'Emilie Carré, professeur des écoles à Barzun (CE2, CM1 et CM2). Celle-ci a eu l'amabilité de nous faire parvenir un exemplaire du travail réalisé avec ses élèves. Il s'agit d'un fascicule de 32 pages intitulé Les évadés. Elle décrit le travail en ces termes :

« Comme nous vous l'avons expliqué, les élèves de ma classe ont écrit un livre sur le thème de la déportation. En amont, les enfants ont découvert de nombreux livres de littérature de jeunesse (Anne Frank, Didier Daeninckx, Gilles Rapaport, etc.). Les enfants ont créé eux-mêmes les personnages de ce livre et ont écrit les six premiers chapitres par petits groupes. Nous tenons à préciser que certains faits relatés dans ce livre n'ont pas pu se passer tels qu'ils sont présentés. Parfois, pour que tous nos personnages se retrouvent tous à Gurs en même temps, nous avons dû *tricher* un peu avec la réalité. Nous avons terminé le livre la semaine suivant notre venue à Gurs et nous l'avons enrichi de vos anecdotes.

Les enfants ont mis beaucoup de cœur dans ce projet. Leur enseignante mais aussi toute l'école sont très fiers de leur travail.

Nous vous faisons cadeau d'un exemplaire en souhaitant que vous saurez être indulgents. En espérant vous revoir, peut-être pour l'inauguration d'un beau mémorial à Gurs ! »

Nous félicitons Emilie Carré et ses élèves pour ce travail exemplaire, fruit de qualités pédagogiques et professionnelles incontestables.



Nous profitons de l'occasion pour souligner la qualité du travail accompli par des enseignants qui préparent les jeunes à la visite du camp. La réceptivité de leurs élèves pendant la visite et la qualité du message développé par les accompagnateurs n'en sont que meilleures.

C'est bien cela, le travail de mémoire, un travail commun entre témoins, membres d'association, historiens et enseignants.



..... *les souvenirs de Pilar Perez, née au camp, et de son frère Antonio*

*Emile Vallés, vice-président de l'Amicale, a rencontré au camp, à l'occasion d'une visite d'élèves, **Antonio et Pilar Perez. Pilar est née au camp de Gurs le 18 mars 1943.***

Antonio et Pilar ont accepté de confier à Emile quelques souvenirs et quelques anecdotes. Des faits sans importance, des souvenirs d'enfants.

Le plus présent d'entre eux, la faim. La faim en permanence.

Emile en a tiré l'article suivant, que nous proposons à nos adhérents.

La famille Pérez Torell est une famille de Républicains espagnols, réfugiée en France en 1939 après la *Retirada* de Catalogne. Elle a été internée au camp de Gurs le 26 novembre 1942 en provenance du camp de Rivesaltes. Elle rassemblait alors six personnes, les parents, Michel Pérez (35 ans) et Maria de Lourdes Torell (34 ans), et leurs quatre enfants, Rosario (14 ans), Joséfina (9 ans), Antonio (7 ans) et Diégo (4 ans).

Maria était enceinte. Elle donne le jour à Pilar le 18 mars 1943, à la maternité du camp.

Conformément à la règle, Michel et Maria sont dans des îlots différents : le père à l'îlot D (quelle baraque ?) et la mère et les enfants à îlot A, bâtiment 9 (suivant la terminologie administrative). Ces informations paraissent dans les fiches d'internement établies à leur arrivée au camp.

Quand Maria de Lourdes intègre la maternité, les quatre enfants restent seuls dans leur baraque, au milieu d'une cinquantaine d'internés.

Maria, aidée de Rosario, la fille aînée, s'occupe des petits. Plusieurs années plus tard, Rosario a raconté :

« Maman était très catholique, aussi nous envoyait-elle au catéchisme pour que nous puissions faire notre communion solennelle. Venant du village de Gurs, le curé Bordelongue nous instruisait une fois par semaine. A chacun des enfants du cours en âge de la communion, il donnait un œuf. C'était une telle aubaine, tant la faim régnait, que même des enfants manifestement trop jeunes accouraient au catéchisme. » (Ce souvenir confirme le rôle du curé Bordelongue qui a essayé, avec ses faibles moyens, d'atténuer la dureté de la vie au camp.)

« Les internés recevaient des couvertures à leur arrivée. Avec maman, il nous est arrivé de nous glisser sous les barbelés. Nous allions dans les fermes proches pour échanger une couverture contre de la nourriture. Et le soir, dans le froid, l'humidité, et bien on se serrait les uns contre les autres. »

Pilar et son frère Antoine sont venus visiter le site du camp ce mois d'août. Ils n'y étaient jamais revenus. L'emplacement de la maternité est maintenant noyé dans la forêt plantée au début des années 50.

Dans la baraque reconstruite à l'identique, les souvenirs d'Antoine resurgissent immédiatement :

« Nous dormions près de la porte, à peu près ici (sur le flanc droit, à 5 ou 6 mètres de l'entrée), sur des bat-flancs posés sur le plancher. Je me souviens qu'ils ont enlevé des planches car il y avait des rats enfermés dessous qui étaient morts.



les souvenirs de Pilar Perez

Nous dormions tous les uns contre les autres pour avoir chaud.

Là, il y avait comme une guérite ; à l'intérieur, un bidon qui contenait des légumes ; on essayait d'attraper des carottes avec un fil-de-fer.

Quelqu'un apportait une marmite, il y avait dedans une soupe très liquide. Nous avions droit aussi à une tranche de gros pain. Celle qui servait le pain nous oubliait. Elle donnait le pain à qui elle voulait. Moi, j'étais petit et je n'avais pas grand-chose. D'autres enfants, plus âgés que moi, essayaient de me voler la nourriture. Diego, mon frère ne voulait manger que du pain.

Je me souviens d'une grosse dame juive en face de nous, toujours assise jambes croisées. Elle épluchait des pommes de terre. Elle mangeait les peaux en premier, puis ensuite la chair. Elle ne nous a jamais rien donné. Il me semble que les pommes de terre étaient cuites mais je ne sais pas comment c'était possible.

Le Secours Suisse passait tous les mercredis. Ils nous portaient un repas, on était une douzaine de chaque côté de la table. Il fallait tout le temps se battre. Les plus grands passaient sous la table pour se resservir de l'autre côté.

On allait à l'école. Je n'ai aucun souvenir de ce que l'on y faisait, à part que les maîtres nous emmenaient à un ruisseau, où il y avait comme une petite cascade. Un jour on devait aller s'y baigner mais il y a eu une bagarre, alors pour nous punir on nous a fait ramasser des orties.

Rosa et Joséfina fabriquaient des chaussures avec les couvertures et maman les cousait à la maternité. »

Lors de la visite à Gurs, Antoine a reconnu ne pas se rappeler de la présence de sa mère dans la baraque. Pourtant, il est certain qu'elle n'est pas restée pendant tout son internement à la maternité du camp.

Les latrines ? L'eau rationnée ? Comment faisait-il sa toilette ? Aucun souvenir.

Finalement, pour ce gamin de 9 ans en 1943, c'est surtout la faim qui l'a marqué.

Pilar me parle aussi de sa sœur Joséfina. Elle ne se rappelle que du froid et de la faim qui la tenait prostrée dans un coin de la baraque. Joséfina, très timide, était toujours en retrait.

Pilar me dit aussi que ses sœurs aînées étaient souvent parties. « *Elles passaient sous les barbelés pour essayer de faire un peu de troc avec ce qu'elles avaient. Quelques fois, elles se faisaient attraper et on entendait siffler quelques balles, mais c'était surtout pour faire peur. Les gardiens savaient bien qu'on avait tous faim.* »

Le père, Michel Perez, s'évade le 20 avril 1943. Le reste de la famille est transféré au centre de Villemur (Haute-Garonne) le 21 septembre 1943.

Tous ces témoignages d'enfants, parcellaires, fragmentés, donnent une bien petite idée de la vie quotidienne au camp. Avoir une vision réelle, approfondie, est bien évidemment impossible. Mais c'est leur réalité.

Près de 80 ans après, tous ces petits souvenirs restent bien présents, gravés à tout jamais au plus profond de leur mémoire. Peut-on oublier le malheur, lorsqu'il vous frappe quand on est enfant et qu'on ne comprend pas ce qui vous arrive ?

Emile Vallés



..... *histoire et mémoire*

Marc Fontanet reconnaît son père sur cette photo...

Marc Fontanet est le fils de Vicente Fontanet-Gombau, interné au camp de Gurs en 1939-1940. Il nous écrit sur les conseils de notre vieil ami Giordano Stroppolo, avec lequel il est en contact. Nous reproduisons ici son texte qui nous renseigne à la fois sur l'histoire personnelle de son père et sur les compagnies de travail composées d'étrangers, presque toujours des républicains espagnols.

La photo montre un groupe de six internés de Gurs en train de préparer le terrain sur lequel va être érigée une statue commémorative pétrie dans la glaise du camp. Elle provient de la collection personnelle de Giordano Stroppolo et a été publiée dans l'ouvrage de Claude Laharie, Gurs. L'art derrière les barbelés, page 24.



Un groupe de six internés prépare le terrain sur lequel va être érigé une statue de glaise. (Gurs, été 1939) Collection G. Stroppolo

J'ai pu identifier mon père sur cette photo : au centre coiffé d'un béret.

Mon père, Vicente Fontanet Gonbau, républicain espagnol, a séjourné au Camp de Gurs en 1939-1940. Il a ensuite été affecté à la 141^{ème} CTE dans le Loir-et-Cher.

Les documents que j'ai pu consulter aux Archives départementales à Pau, laissent penser que cette CTE a été formée à Gurs. Comme vous pouvez le supposer, je n'y ai rien trouvé qui puisse concerner directement mon père : pas de listes nominatives, pas de fiche individuelle...

En ce qui concerne la 141^{ème} CTE où il a été envoyé (dans le Loir-et-Cher), il n'y a qu'un document qui donne une information indirecte laissant penser qu'elle a été formée à Gurs.

Dans les autres Archives départementales des camps du sud méditerranéen, je n'ai pas non plus trouvé trace de mon père. Par contre, il est acté que deux de



histoire et mémoire

ses compagnons de la 141^{ème} CTE ont été internés à Gurs. Parmi eux, Cristobal Sola Fernandez, dont le fils Robert vous a contacté. J'ai d'ailleurs la liste des noms des personnes incorporées dans cette CTE (Arch. Dép. du Loir-et-Cher). Cela ne représente que 250 hommes, mais si cela peut aider quelqu'un dans ses recherches, je peux la communiquer.

Sans en avoir la preuve formelle, j'avais l'intime conviction de la présence de mon père à Gurs, cette photo me le confirme.

En ce qui concerne l'original de la photo, j'avais écrit à Giordano Stroppolo, comme indiqué dans mon précédent courrier; il m'a répondu que la photo lui avait été attribuée par erreur et qu'il n'en possédait pas l'original. Cela veut-il dire qu'une troisième personne la détient ?

Pendant la guerre d'Espagne, mon père était dans le corps des *carabineros* (carabiniers), affecté au service des transports. A Gurs il devait probablement faire partie du groupe dit « des espagnols » ni basques, ni aviateurs. La photo ne permet pas de le confirmer. Mais nous savons par ailleurs que les différents groupes pouvaient se mélanger à l'occasion de certaines activités, pendant la journée.

Sur le site de l'Amicale, l'histoire du camp illustre l'arrivée des basques par la photo de camions conduisant les internés depuis la gare d'Oloron jusqu'au camp. J'imagine qu'il en a été de même pour les autres groupes. Mais les trains qui les ont emmenés jusqu'à Oloron, s'agissait-il de trains de voyageur ou de wagons à bestiaux ?

Voici en tous cas l'itinéraire de mon père :

- Vicente Fontanet Gombau. Républicain Espagnol, a combattu en Espagne dans le Corps des Carabiniers à la Direction des Transports, puis, comme des milliers de ses compatriotes, il a franchi la frontière après la défaite de l'armée républicaine, en février 1939.
- En France, il a connu les camps d'Argelès-sur-Mer et de Gurs. Puis il a été incorporé la 141^{ème} compagnie de travailleurs étrangers (Loir-et-Cher), puis dans la 143^{ème}, d'abord au camp de Barcarès puis en Aveyron
- Il a ensuite rejoint la 9^{ème} Brigade des Guérilleros Espagnols et combattu à nouveau contre l'envahisseur nazi, sur la terre de France.
- A la libération du sud de la France, il repasse la frontière pour reprendre le combat contre le franquisme lors de l'opération du Val d'Aran.
- Après sa démobilisation, il milite au sein de la CNT en exil.

Marc Fontanet

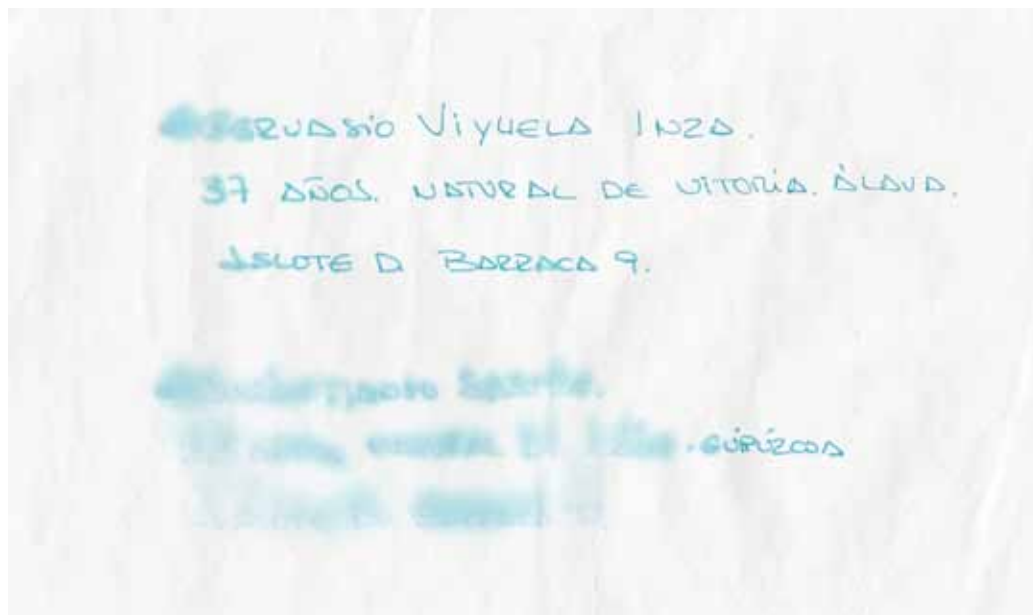
Au sujet de Gervasio et Julian, dont les noms avaient été mentionnés sur la stèle espagnole du cimetière du camp...

Dans le bulletin n° 146 de mars 2017 (page 13), nous informions nos lecteurs d'un petit mot délavé par la pluie, déposé par des inconnus au cimetière du camp. Deux noms d'anciens internés y apparaissaient : Gervasio Viyuela Inza et Julian Manso Sastre.

*Notre ami **Didier Machu**, professeur à l'université de Pau, a réalisé quelques recherches sur les deux anciens internés pour tenter d'en savoir un peu plus sur eux. Voici le résultat de son minutieux travail.*



histoire et mémoire



Billet trouvé près du Monument espagnol (trouvé en l'état)

Que les deux noms soient associés sur le billet que j'ai trouvé près du monument espagnol peut signifier que des descendants respectifs de ces internés se sont rendus ensemble au camp, voire s'y sont rencontrés ou, du moins, que les noms de ces deux internés étaient associés dans l'esprit du descendant (peut-être l'arrière-petit-fils militant de Gervasio) qui a écrit ce mot.

Voici ce que j'ai pu savoir de l'un et l'autre :

- **Gervasio Viyuela Inza** ("37 años, natural de Vitoria - Álava, Islote D, Barraca 9")

Selon son arrière-petit-fils, Gervasio Viyuela Inza, militant de la CNT, lutte contre le régime d'Alphonse XIII, contre Primo de Rivera et contre les troupes franquistes pendant la Guerre Civile. Il lutte sur le front de Zumarraga, puis sur celui d'Aragon ; il participe aux combats de l'Ebre et de Belchite, comme sergent dans un bataillon de mitrailleurs. Avec sa fille de 8 ans, il a subi le bombardement de Guernica. Interné à Gurs, il s'échappa et prit le maquis. Il trouva la mort dans les combats du maquis.

- **Julián Manso Sastre** ("22 años, natural de Irún - Guipúzcoa, Islote D., Barraca 7")

Julián Manso Sastre, d'Irún, membre du PCE, était l'un des 107 Basques (ou davantage), eux-mêmes faisant partie de quelque 200 miliciens, transportés le 31 juillet 1939 du camp de Gurs à Oloron et qui embarquèrent à Pauillac (Trompeloup) sur le *Winnipeg*, le 4 août, à destination de Valparaiso (Chili), où ils débarquèrent le 3 septembre (plusieurs avaient débarqué à Arica quelques jours plus tôt). Le *Winnipeg*, cargo de long cours de la *Compagnie des Messageries Maritimes*, avait été affrété pour cette mission par Pablo Neruda, d'abord consul à Barcelone et à Madrid, puis nommé à Paris consul spécial pour l'immigration par le président chilien Pedro Aguirre Cerda. Le navire avait été aménagé pour accueillir un grand nombre (au lieu d'une vingtaine de personnes). Les archives *memoria chilena* recensent 2201 personnes rescapées (Neruda, dit : « plus de 2000 »), venant des divers camps du Sud-Ouest.



..... la stèle des Républicains espagnols au camp de Gurs

Chaque année, les monuments du cimetière du camp doivent être entretenus et nettoyés. L'opération se déroule généralement au printemps et l'Association des villes du Pays de Bade y prend une part importante.

Nous profitons de l'occasion pour évoquer l'histoire de la stèle des Républicains espagnols, érigée en 1982

(Texte d'Emile Vallès, vice-président de l'Amicale)

La stèle des Républicains espagnols et des Brigadistes se situe dans le carré «Guerre d'Espagne», dans le coin sud-est du cimetière du camp. Rappelons l'histoire de cette stèle.

Le cimetière du camp de Gurs a été rénové en 1962 par les soins du Land de Bade-Wurtemberg. Le monument en hommage aux Israélites, au milieu du cimetière, date de 1966. Il a été offert par le Consistoire israélite de Pau. Le cimetière rassemble 1073 tombes, toutes conçues sur un format identique. L'impression ressentie par les visiteurs, un mélange de recueillement et de froide austérité, n'est que plus forte.

Les 23 tombes des combattants de la Guerre d'Espagne, évidemment traitées comme l'ensemble des autres lors de la restauration de 1962, sont groupées dans un carré à part, à droite en entrant dans le cimetière. Elles n'avaient alors reçu aucun monument spécifique.

L'Amicale du camp de Gurs, créée le 21 juin 1980, s'était immédiatement inquiétée de cette anomalie. Comme tous les Républicains espagnols et les Brigadistes internés au camp qui avaient présidé à la création de l'Amicale, elle déplorait l'absence de tout hommage à leurs frères d'armes, ces combattants de la Liberté, rescapés des batailles de Madrid, de Teruel, de l'Ebre.

Mais à qui s'adresser pour obtenir des fonds pour les travaux? Depuis leur entrée en France en début février 1939, les Espagnols sont des apatrides. Aucun gouvernement ne les prend en compte ou ne s'occupe d'eux. Ils sont seuls.

Alors, on fait comme d'habitude. La décision est vite prise. On contacte les copains, on se rassemble et on retrousse ses manches. La permission de travaux est rapidement obtenue auprès du Consistoire de Bade et des villes du Bade-Wurtemberg. A la Pentecôte 1982, un *commando* de trois hommes est organisé et se retrouve au cimetière du camp. Il réunit Paco Allue, Aragonais de Fiscal, l'un des fondateurs de l'Amicale ; Martin Rius, Catalan, propriétaire d'une carrière à Bidos, qui a dû certainement fournir le gravier et le ciment et Vincent Martin, jeune aide à l'époque, aujourd'hui porte-drapeau de l'Amicale.

Cette petite équipe manie pelles et pioches, creuse les tranchées, coule le béton des fondations, coffre le béton armé du monument, passe l'enduit. Au bout de cinq jours de travail, mission accomplie. Le monument est érigé. Les trois volontaires repartent dans l'anonymat. Ils ont l'habitude.

Désormais, un sobre monument, surélevé de deux marches, étend son ombre sur les stèles en marbre des tombes. Il rend visible ce carré excentré du cimetière. A ses pieds, les stèles des Gursiens venus de toutes les Espagnes, des Brigadistes de Pologne, de Hongrie, de Cuba, du Paraguay, qui témoignent de cet élan mondial pour défendre la *Republica*, présentant le déferlement fasciste et nazi des années suivantes.

la stèle des Républicains

Depuis 1980, l'Amicale a érigé nombre de monuments sur le site du camp, le mémorial national, le bâtiment d'accueil, les chemins jalonnés de lutrins, la baraque reconstituée, etc.

En 2014, nous constatons que le monument bétonné de la stèle espagnole commence à présenter des signes de vieillissement et se dégrade. Nous décidons de le remplacer par une œuvre rigoureusement identique, mais plus solide, en granit. Mais Paco et Martin nous ont quittés. Vincent est toujours là, fidèle au poste, porte-drapeau discret mais présent lors de toutes les cérémonies.



La stèle des Républicains espagnols au cimetière du camp

C'est lui qui, lors de l'inauguration du nouveau monument, peu après, nous a révélé, en toute simplicité, au détour des conversations, qu'il avait participé à la construction initiale. C'est lui qui nous donné tous les détails mentionnés ici... Tous, nous sommes restés stupéfaits, notre ignorance était totale. Mais Vincent est ainsi, discret mais solide dans ses convictions et toujours disponible. Il est reparti vers son domicile landais, nous laissant heureux d'avoir approfondi la connaissance des débuts de l'Amicale. Merci Vincent.

Voici les noms des Gursiens enterrés dans le carré «Guerre d'Espagne» du camp de Gurs :

- 1- Luluaga Echarri (1906-1939)
- 2- Abuin Gonzalez (1901-1939)
- 3- Joseph Jung (? Budapest-1939)
- 4- Jean Prerovsky (1901-1939)
- 5- Ezaü Kusti (1896- 1939)
- 6- Perez Cativiela (1888-1939)
- 7- Antonio Duro-Gomez (?-1939)



..... la stèle des Républicains

- 8- Jose Bancel (?-1939)
- 9- Miguel Grandó-Chaco (?-1939)
- 10- Olivar-Lopez (?-1939)
- 11- Joseph Gyertyac (1910-1940)
- 12- Martha Mendel (1885 Frankfurt-am-Main-1940)
- 13- Frederico Gomez Santa-Maria (1907 Santander-1940)
- 14- Venancio Arana Imaz (1902-1940)
- 15- Sigmund Grost (1890-1940)
- 16- Julian Perez Perez (1878-1939)
- 17- Rafael Lolez Dominguez (1913-1939)
- 18- Florencio Villarolla Suarez (1895 Cuba-1939)
- 19- Antonio Camacho Ochoa (1911-1939)
- 20- Giovanni Tua Garigalaino (1886-1939)
- 21- José Martínez Moreida (1914-1939)
- 22- José Duran Campos (1918-1939)
- 23- Joseph Appl (1898 Graz-1939)

..... publications

Diane Ducret. *Les indésirables*. Flammarion, 2017, 315 p.

Nous proposons à nos adhérents deux points de vue sur ce roman à succès :

• *Le premier de Juliette Mincés, sociologue et ancienne internée au camp :*

J'ai terminé de lire *Les Indésirables*, livre qui me laisse perplexe par un certain nombre d'erreurs qui n'auraient pas dû être, si l'auteure avait bien lu les ouvrages de Claude Laharie ou celui d'Hanna Schramm. Certes, bien que je n'en aime pas le style, il se lit facilement et l'atmosphère physique de Gurs me paraît bien rendue.

Je veux dire que ce livre a réveillé en moi, par ses descriptions, des détails très justes, que j'avais oubliés. L'histoire de ces deux femmes est attachante. Mais hormis cette amitié, je n'y ai rien trouvé de ce qui a fait pour moi, malgré tout, un apprentissage : une certaine solidarité, un cosmopolitisme de bon aloi. Et rien non plus, sauf pour ce cabaret, sur la créativité des internés. Par ailleurs, l'importance qu'elle accorde à la présence et au nombre des Espagnols me paraît anachronique, oubliant de plus toutes les autres nationalités qui s'y sont cotoyées.

Mais peut-être suis-je trop exigeante et toujours (je m'en aperçois) sous l'emprise, même de plus en plus ténue, de Gurs.

Juliette Mincés, ancienne internée au camp.

• *Le second de Danièle Tucet, membre du conseil d'administration de l'Amicale et historienne.*

L'action de ce roman se déroule au camp de Gurs.

Le principal mérite de cet ouvrage est de porter à la connaissance d'un large public l'existence trop souvent ignorée du camp de Gurs. Comme l'indique le titre l'action se situe principalement pendant la période dite des *indésirables*,

publications

ces femmes allemandes ou supposées telles internées au printemps 1940 sous le prétexte de leur hypothétique appartenance à la cinquième colonne. Diane Ducret met également en valeur les activités théâtrales du camp.

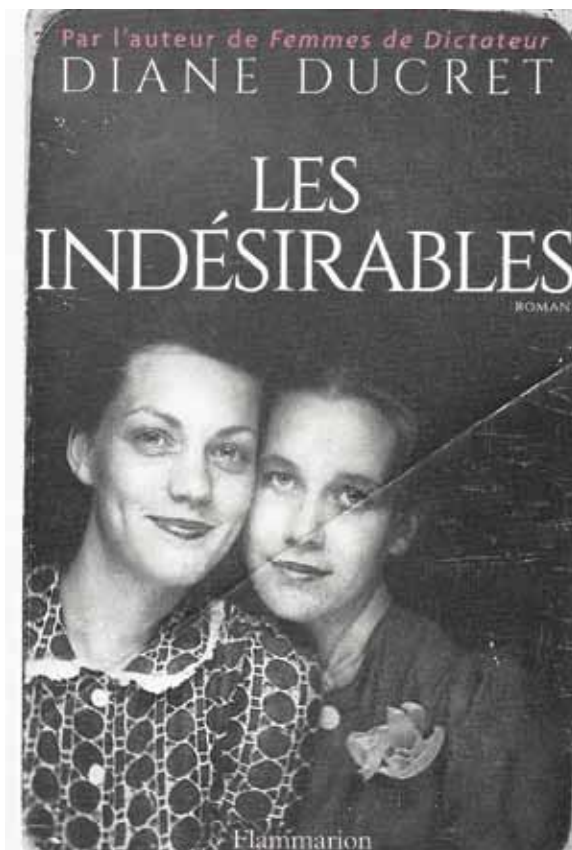
L'ouvrage n'est pas à proprement parler un livre d'histoire, tenu à ne relater que des faits réels et s'appuyant sur des sources dûment citées et référencées. Il s'agit d'un roman historique mêlant réalité et fiction. Mais n'est pas Umberto Eco qui veut.

Les deux premières parties relatent de manière vivante avec justesse et sensibilité les conditions d'arrestation et de détention des femmes dans le camp. Mais hélas dans les parties suivantes la romancière, emportée par son intrigue romanesque, tombe dans les travers souvent reprochés à ce type d'ouvrage et multiplie erreurs et invraisemblances.

Le livre est certes documenté et une bibliographie figure en bonne place à la fin de l'ouvrage. Mais il est fâcheux que l'auteure se laisse aller à cette facilité de plume si chère aux potaches roués qui consiste à maquiller ou à recopier des phrases glanées dans ses lectures.

Pour un lecteur soucieux de la préservation de la mémoire du camp ce roman laisse une impression mitigée, entre intérêt et malaise. Intérêt car il permet une vulgarisation de l'histoire du camp, mais aussi malaise face aux erreurs et invraisemblances qui truffent les dernières parties du livre.

Danièle Tucac, membre du CA de l'Amicale.





..... film

Le film « Gurs. Un recuerdo desde el olvido » vient de sortir

Nous apprenons, au moment où nous bouclons ce numéro du bulletin, que le film de **Natalia Cambroner et Alejandro Santos** doit être présenté en avant-première le vendredi 15 septembre 2017 à Irun.

Cette information nous a paru suffisamment importante pour que nous la communiquions immédiatement à nos adhérents. Nous y reviendrons plus longuement dans le prochain bulletin.

Mais, d'ores et déjà, il convient d'indiquer que les deux auteurs, quinquagénaires guipuzcoans, ont réalisé ce film en espagnol, à l'aide des témoignages recueillis auprès d'une quinzaine de personnes, parmi lesquels d'anciens internés basques, des témoins tels qu'Emile Vallés et Raymond Villalba, de l'Amicale, des historiens tels que Claude Laharie et Josu Chueka, de l'Amicale, et des élus, au premier rang desquels figure Iñigo Urkullu, actuel président du gouvernement basque. Le film est centré sur l'aspect basque de l'internement à Gurs.

Il est prévu que le film soit présenté :

- le 15 septembre à Irun (auditorium du centre Arnaia)
- du 18 au 24 septembre à Bilbao, dans les locaux de Gogora (institution basque de la mémoire)
- puis à Huesca (Aragon) et dans d'autres villes.

Le titre français du film Gurs. Un recuerdo desde el olvido est « Gurs. Un souvenir sorti de l'oubli ».

2017, une année faste pour la filmographie gursienne, après la création de « Gurs. Un silence assourdissant », au printemps 2017.

GURS

UN RECUERDO DESDE EL OLVIDO

MÁS DE 60.000 PERSONAS. 1073 TUMBAS
CASI 12.000 ENVÍOS A LA MUERTE.

ASKATASUNARTE
SE COMPLACE EN INVITARLE AL ESTRENO DEL DOCUMENTAL

"GURS, UN RECUERDO DESDE EL OLVIDO"

SERÁ PROYECTADO EL VIERNES 15 DE SEPTIEMBRE A LAS 19:30H
EN EL CENTRO CULTURAL AMAIA DE IRUN (PLAZA PIO XII Nº 4).

ESPERAMOS CONTAR CON SU PRESENCIA.
SE RUEGA CONFIRMAR ASISTENCIA EN ASKATASUNARTE@HOTMAIL.COM

GUION Y DIRECCIÓN: ALEJANDRO SANTOS
 PRODUCCIÓN EJECUTIVA: NATALIA CAMBRONERO NIETO
 CO-PRODUCCIÓN: YAGO GARBIZU, UBERKA CARDA Y FERNANDO DIEZ / COLABORACIÓN: MARCOS SODUPE
 CON LA PARTICIPACIÓN DE: JOSU CHUEKA



..... *témoignage et documents*

La lettre de Dora Korenbajzer, avec une étoile de David qu'elle avait elle-même brodée sur le papier à lettre...



La broderie de Dora : l'étoile de David avec ses deux triangles équilatéraux emboîtés (bleu et blanc) encadrant un cœur (rouge), lui-même décoré d'un rameau d'olivier (blanc). Un joyau.

*Ce document rarissime nous est adressé par M. **Marc Korenbajzer**, de Dourdan (Essonne), dont la grand-mère Dora fut internée à Gurs en 1942-1943. Voici comment nous en avons eu connaissance.*

*Tout commence pour nous lorsque notre ami **Alain Guigue**, membre de l'Amicale, nous apprend l'existence de cette lettre. C'était le 14 octobre dernier, lorsqu'il avait organisé chez lui, à Sainte-Mesme, une soirée consacrée à Gurs, avec la projection du film Mots de Gurs. Rappelons à nos adhérents que nous avons publié il y a deux ans, un excellent article d'Alain Guigue sur son grand-père, Angelo Gnoato, « indésirable français » interné au camp pendant l'été 1940 (bulletin n° 139 de juin 2015, p. 18-23, consultable sur le site internet de l'Amicale). A l'occasion de la projection, il entre en contacts avec Marc Korenbajzer, dont la grand-mère Dora fut internée à Gurs du 20 juillet 1942 au 13 avril 1943. Marc Korenbajzer lui déclare qu'il a en sa possession une lettre rédigée par sa grand-mère, le 13 avril 1943, « avec une étoile de David brodée sur le papier ». Alain Guigue nous le fait savoir et lui demande de nous adresser un texte à sujet. C'est ce texte que nous publions ci-dessous.*

Marc Korenbajzer est un militant particulièrement actif de nombreuses associations mémorielles, en particulier le Cercil (camps du Loiret). Sa sœur Aline, assassinée le 31 août 1942 à Auschwitz, est le visage symbole de ce musée-mémorial (<http://www.lestemoins.fr/content/abraham-korenbajzer-0>). Il travaille aujourd'hui en étroites relations avec la fille de Jean Zay, fraîchement panthéonisé. Pour lui, ce document précieux permet de redonner vie et visage à l'une des victimes de l'antisémitisme vichyssois et nazi, sa grand-mère Dora. Une femme courageuse et volontaire qui parvint à survivre aux persécutions.

**Lettre datée du 13 avril 1943, écrite par Dora Korenbajzer, juive
née le 10 novembre 1888 à Varsovie,
internée au Camp de Gurs (20 juillet 1942 - 15 juin 1943)**



témoignage et documents

Quelques explications préalables sur la lettre de ma grand-mère Dora KORENBAJZER



A quelques jours de la célébration de la Pâque juive qui aura lieu cette année à partir du 10 avril 2017 au soir pendant 7 jours, il m'a paru utile de situer la lettre qu'a écrite ma grand-mère (*boubé* en yiddish) à son jeune fils Henri. Cette lettre a été écrite à Gurs le 13 avril 1943.

Il faut d'abord indiquer que ma grand-mère a été arrêtée par les gendarmes sur dénonciation dans la région de Libourne près de Bordeaux. Elle a d'abord été internée au camp de Nexon, puis Rivesaltes pour finir à Gurs. D'après sa fiche d'internement, elle fut internée à Gurs du 20 juillet 1942 au 15 juin 1943, date de sa libération. Elle eut la

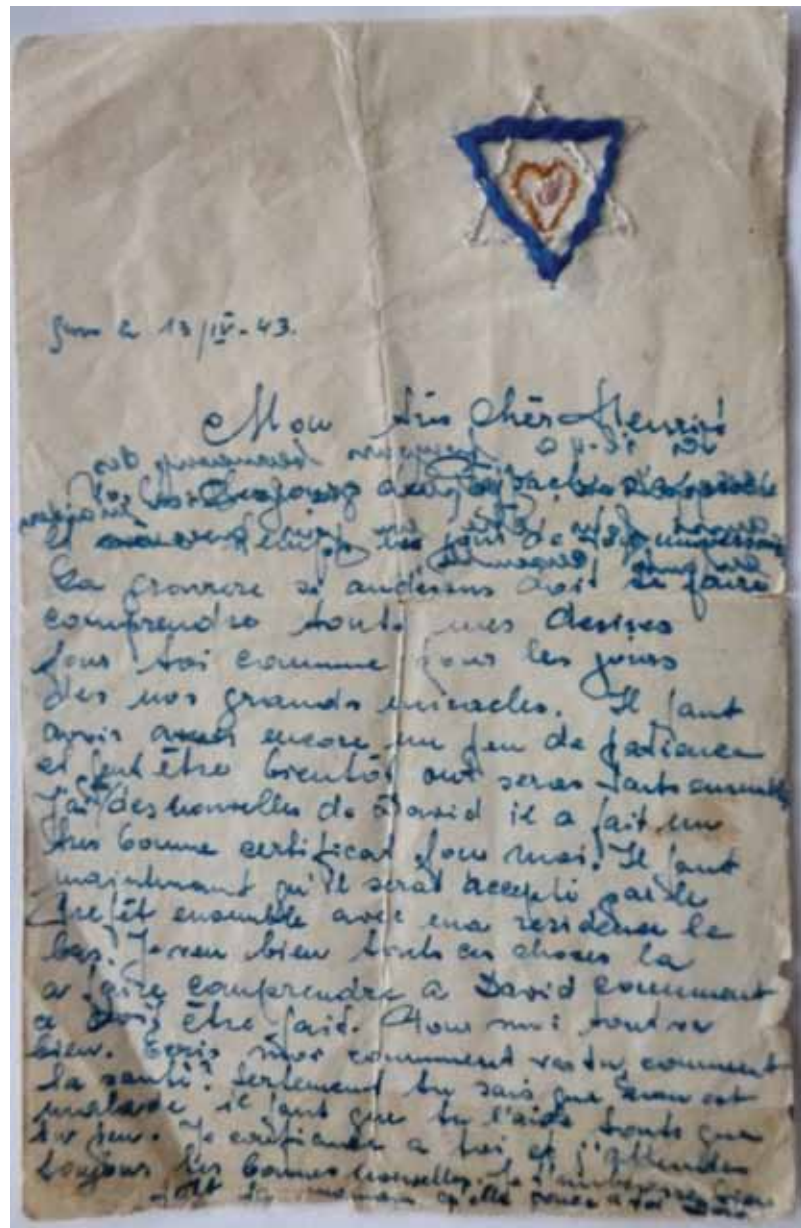
chance de bénéficier d'un miracle, qu'elle avait tant souhaité : être libérée, grâce à des démarches faites par ses enfants. C'est sans doute un général de la légion dans laquelle mon oncle Raymond âgé de 17 ans avait servi qui a fait libérer ma grand-mère.

Son fils Abraham (dit Léon) Korenbajzer, mon père, avait été interné à Pithiviers du 14 mai 1941 au 30 mars 1942, avant de s'évader.

Le 17 juillet 1942, Emma, la première épouse de mon père, et celle que je considère comme ma sœur à part entière, leur fille Aline, furent arrêtées lors de la rafle du Vel d'Hiv et internées à Beaune la Rolande dans le Loiret jusqu'au 25 août 1942. Le 31 août 1942, Aline, née le 31 août 1939, et sa mère arrivèrent à Auschwitz où elles furent assassinées.

Cette lettre a traversé la pluie et les années. Elle a probablement été écrite avec un peu d'aide puisque ma grand-mère maitrisait mal le français. Dans le haut de la lettre, on voit ce que ma grand-mère appelle « une gravure ». C'est en réalité une étoile de David, symbole du peuple juif, cousu avec du fil qu'elle a trouvé dans le camp de Gurs.

témoignage et documents



Texte de la lettre

Gurs le 13 avril 1943

Mon cher Henri

Voilà les beaux jours de Pâques s'approchent et les jours de ton anniversaire. La gravure ci-dessus doit de faire comprendre mes désirs pour toi comme pour les jours de nos grands miracles.

Il faut avoir encore un peu de patience et peut être bientôt on sera tous ensemble. J'ai eu des nouvelles de David il a fait un bon certificat pour moi. Il faut maintenant qu'il sera accepté par le Préfet, ensemble avec ma résidence là-bas. Je veux bien toutes ces choses à faire comprendre à David, comment ce doit être fait. Pour moi tout va bien. Ecris-moi comment vas-tu ? comment va la santé ? Certement tu sais que Léon est malade il faut que tu l'aides tant que tu peux. J'ai confiance en toi et j'attends les bonnes nouvelles. Je t'embrasse bien fort ta maman qu'elle pense à toi.

Dora



témoignage et documents

Sur la 2^{ème} page :

Ici il y a beaucoup de libérations. J'espère qu'un jour bon dieu m'aidera aussi pour être un jour avec mes enfants ensemble.

Par ce message on comprend la volonté de ma grand-mère. Première signification : nous sommes dans la période de la Pâque juive en 1943. Elle le rappelle et donc elle espère un miracle pour elle : sa libération du camp, comme le peuple hébreu qui fut délivré de l'esclavage en Egypte à l'époque de Moïse il y a environ 3500 ans. Ce récit de la sortie d'Egypte est lu chaque année les deux premiers soirs de la Pâque juste avant le repas de fête familial. Et chaque juif qui lit la *haggadah* (le récit) doit se considérer comme s'il était lui-même sorti de l'esclavage en Egypte. Evidemment ses enfants étant dispersés, elle espère aussi un autre miracle : être un jour avec ses enfants ensemble dans la liberté.

C'est ce qui arrivera.

Mon père, le papa d'Aline, s'est remarié et je suis né en 1948. Mon oncle Henri m'a confié cette lettre puisqu'il n'avait pas d'enfant et j'étais le seul garçon de ma génération à porter ce nom.

C'est pour moi comme un document « sacré » et je respecterai la volonté de mon oncle Henri qui m'écrivait en conclusion : « *Je pense que tu conserveras précieusement ce document. Que tu le transmettras un jour lointain à tes enfants qui eux-mêmes en feront de même pour la mémoire.* »

Marc Korenbajzer, petit-fils de Dora Korenbajzer, Mars 2017



Femmes internées au camp

Édité par l'Amicale du Camp
de Gurs

Directeur de la publication :
André Laufer

Comité de rédaction :
Antoine Gil, Claude Laharie,
André Laufer

Maquette, Infographie,
Photogravure, Impression :
IPADOUR, Pau

Commission paritaire :
1120 A 07572

N° Siret : 448 775 213
ISSN : 0249 9266

Dépôt légal : à parution



..... *Remerciements*

L'amicale tient, avec ces quelques lignes, à saluer le remarquable travail de mémoire de notre ami et ancien interné au camp de Gurs, José **De Sola**. Son action, au travers de conférences, de visites du camp comme guide, de témoignages en direction des élèves de la région d'Irun (dont il est originaire) lui a permis d'aller à la rencontre, ces dernières années, de plusieurs centaines de jeunes et de moins jeunes. Témoigner, raconter, mettre en garde, notre ami est infatigable. Qu'il soit ici remercié et qu'il sache que l'Amicale est fière de le compter parmi ses membres.



José De Sola (à gauche) en conversation avec son ami Paul Niederman



Cérémonies de Buzy-Buziet

Les cérémonies commémoratives, en hommage aux victimes civiles du 17 juillet 1944 et aux Guerilleros Républicains Espagnols de la 10^{ème} Brigade se dérouleront le :

DIMANCHE 8 OCTOBRE à partir de 10H

Début des cérémonies à l'école de Buziet.

CHANA TOVA

Le Conseil d'Administration et son Président souhaitent à tous nos amis juifs et leurs familles une bonne et heureuse année 5778.

Appel de cotisation 2017

Cher(e) adhérent(e) et ami(e)

Notre force c'est notre sociétariat.

C'est votre nombre qui atteste de l'intérêt que vous portez à notre action lorsque nous avons à dialoguer avec nos partenaires financeurs pour la poursuite de nos projets (aménagement de la deuxième tranche, organisation de visites, éditions d'ouvrages...).

Votre contribution nous est absolument indispensable pour nous encourager à continuer.

C'est pourquoi nous vous adressons cet appel, en vous rappelant que la cotisation 2017 est passée à 25 euros, avec délivrance d'un certificat fiscal vous permettant une déduction fiscale. Cet appel étant inséré dans notre bulletin de juin, si entre-temps vous avez déjà renouvelé votre adhésion, veuillez ne pas en tenir compte.

Je vous remercie par avance de votre contribution qui nous aidera à faire vivre la mémoire du camp et je vous adresse mon salut le plus amical.

André LAUFER,
Président

P.S : Votre chèque libellé à l'ordre de « Amicale du camp de Gurs » est à adresser à :

Jean-Claude ETCHEPARE
33 Bd des Couettes 64000 PAU

Ou par virement bancaire à notre compte :
BANQUE POPULAIRE DU SUD-OUEST
RUE LATAPIE 64000 PAU

Voir **RIB** ci-dessous

BP AQUITAINE CENTRE ATLANTIQUE

Titulaire du compte/Account holder

AMICALE DU CAMP DE GURS
CHEZ M ETCHEPARE

33 BOULEVARD DES COUETTES
64000 PAU



Ce relevé est destiné à être remis, sur leur demande, à vos créanciers ou débiteurs appelés à faire inscrire des opérations à votre compte (virements, paiements de quittances, etc.).

Son utilisation vous garantit le bon enregistrement des opérations en cause et vous évite ainsi des réclamations pour erreurs ou retards d'imputation.

This statement is intended for your payees and/or payors when setting up Direct debit, Standing orders, Transfers and Payment. Please use this Bank account statement when booking transactions. It will help avoiding execution errors which might result in unnecessary delays.

Relevé d'identité bancaire / Bank details statement

IBAN (International Bank Account Number)
FR76 1090 7000 3003 0194 4758 893

BIC (Bank Identification Code)
CCBFRPPBDX

Code Banque
10907

Code Guichet
00030

N° du compte
03019447588

Clé RIB
93

Domiciliation/Paying Bank
BPACA PAU LATAPIE